

Roman jeunesse

CÉCILE RAMAEKERS

LE PUIITS AUX SECRETS



Atramentata

**loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse.**

Dépôt : avril 2025

Directeur de la publication : Thomas Boitel

Publié en avril 2025 par :

Atramenta

Tampere, FINLANDE

www.atramenta.net

© 2025 Cécile Ramaekers
Tous droits réservés

Cécile Ramaekers

LE PUIITS AUX SECRETS

Roman jeunesse

Atramenta

Introduction

Cette histoire a vu le jour en juillet 2016, lors d'un atelier d'écriture animé par Stéphane Van Hoecke. Il m'aura fallu neuf ans pour la mener à son terme, la relire, la peaufiner, et enfin, lui offrir une existence au-delà des milliers de mots tapés sur un écran.

Comme toujours dans mes récits, l'imaginaire s'enracine dans le réel. Mes personnages naissent parfois d'un trait emprunté à l'un de mes enfants, d'une idée soufflée par mon amoureux, d'un mot glissé par un proche qui débloque une scène. Certaines situations s'inspirent d'instantanés vécus, transformés, enrichis, métamorphosés pour mieux servir le récit. Un souvenir authentique peut se mêler à un brin de fantaisie, et ainsi, l'histoire prend vie.

Mais cette publication a une signification toute particulière : c'est mon sixième livre auto édité, mais le premier que je fais imprimer et dont je ne mentionne pas directement l'association bénéficiaire. Mon engagement reste intact : une partie des bénéfices sera reversée, et je préciserai dans une communication extérieure quelle cause me tient à cœur. Cependant, cette publication marque aussi une évolution dans mon cheminement : en parallèle de mon travail d'écriture, je développe mon activité d'ateliers d'écriture « mieux-être », un projet qui me passionne et que je souhaite faire grandir. Pour continuer à écrire et à créer,

j'ai choisi de vendre autrement, afin que mon travail d'autrice soit lui aussi reconnu et rémunéré à sa juste valeur.

Avec ce livre, je concrétise un double rêve : partager mon univers tout en soutenant, à ma manière, les causes qui me tiennent à cœur... et me permettre, enfin, de vivre de ma passion.

Cécile

CHAPITRE 1

Mathieu avait tout juste 8 ans lorsqu'il emménagea dans le village du Blondinet. Avec sa sœur Lisa, de deux ans son aînée, et leurs parents, il quittait la capitale pour s'installer dans un petit coin de campagne, loin du bruit assourdissant de la ville. Pour lui, c'était une nouvelle vie qui commençait.

Les grandes vacances d'été débutaient, offrant huit longues semaines pour s'adapter à ce nouvel environnement. Pourtant, tout avait commencé de travers. Avant même le déménagement, les mauvaises nouvelles s'étaient enchaînées. Quinze jours avant l'arrivée du camion, son père s'était fracturé l'épaule dans une vilaine chute. Puis, Vicky, le chat le plus cool du monde, avait failli mourir de stress. Âgé, il n'avait jamais connu de déménagement, et ce changement brutal avait bouleversé sa tranquillité.

Deux jours après l'installation dans la nouvelle maison, une autre catastrophe frappa. Mathieu se réveilla avec les lèvres gonflées et la gencive enflammée. Le dentiste consulté en urgence n'avait pas hésité : il lui arracha une dent de lait infectée, vestige d'une chute dans la cour de récréation quelques mois plus tôt.

Comme si cela ne suffisait pas, sa maman, son héroïne, venait d'apprendre qu'elle devrait bientôt séjourner à l'hôpital pour une opération imprévue.

Pour Mathieu, c'en était trop. Hyperémotif et bouleversé par le moindre changement, il se sentait perdu. La maison, encore remplie de cartons, ne lui offrait aucun refuge. Sa chambre était en haut de la maison, mais elle n'était pas encore aménagée. Le grenier lui faisait peur, et la cave semblait peuplée de monstres. Il monta et descendit les cinq volées d'escaliers, comptant machinalement les marches : cinq fois six. Encore et encore. Incapable de se calmer, il se réfugia finalement dans sa chambre, trouvant un peu de réconfort en reconnaissant son armoire pleine de bandes dessinées. Son nouveau lit en hauteur l'attirait. Il s'y glissa, trouvant Vicky roulé en boule près de son coussin. Le chat, fidèle compagnon, ronronnait déjà. Cette douce mélodie l'apaisa davantage que n'importe quel médicament.

Deux semaines avant la rentrée scolaire, Mathieu demanda à son père s'il pouvait aller seul à la place du village. La curiosité l'attirait vers une étrange fontaine à l'eau orangée qu'il avait remarquée. Son père, André, surpris par cette demande inhabituelle, hésita. Mathieu n'avait jamais osé explorer seul, sans sa mère. Mais André, encore souffrant de son épaule, eut une idée :

— Tu peux y aller, mais seulement si Lisa t'accompagne. Vous revenez pour le dîner, ajouta-t-il fermement.

Mathieu et Lisa n'étaient pas proches. Lisa adorait le taquiner et Mathieu, hypersensible, vivait mal leurs disputes fréquentes. Mais il accepta, déjà en train d'élaborer un plan pour semer sa sœur.

— D'accord, mais je ne veux pas lui tenir la main, déclara-t-il.

Sur le chemin, Lisa n'avait de cesse de taquiner son frère. Elle connaissait sa peur de l'inconnu et comptait bien en jouer. En arrivant près de la place de l'Orange, elle s'arrêta brusquement, jetant un regard théâtral autour d'elle.

— Tu sais pourquoi ce village s'appelle Le Blondinet, n'est-ce pas ? murmura-t-elle, sa voix teintée de mystère.

Mathieu fronça les sourcils. Il connaissait déjà cette histoire, mais Lisa avait une manière bien à elle de le terrifier.

— C'est juste une histoire... pour faire peur aux enfants, balbutia-t-il.

Lisa sourit, un éclat malicieux dans les yeux.

— Ah bon ? Tu es sûr ? On dit que le garçon blond a disparu... juste ici, sur cette place. Il jouait près de ce vieux puits interdit. Mais tu ne sais pas tout...

Elle baissa la voix, se penchant vers lui.

— La légende raconte qu'on entend parfois des rires d'enfants dans la brume... et que ceux qui s'approchent trop près du puits disparaissent à leur tour. Comme happés par quelque chose... ou quelqu'un. Certains disent qu'il y a un passage secret sous le puits, une sorte de tunnel qui mène... ailleurs. Mais personne n'en est jamais revenu. Et tu sais ce qui est le plus étrange ?

Mathieu, les yeux écarquillés, secoua la tête.

— Le jour où le garçon blond a disparu, des empreintes de pas menaient jusqu’au puits... mais il n’y en avait aucune qui en revenait. Comme si elles s’étaient évaporées...

Lisa leva les bras, mimant un fantôme.

— Bouuuuh ! Attention à ne pas trop t’approcher, blondinet... Tu pourrais être le prochain !

Mathieu frissonna, sentant son cœur s’accélérer. Lisa éclata de rire, satisfaite d’avoir semé un peu plus de terreur dans l’esprit de son frère.

Mathieu rageait intérieurement. Lisa savait qu’il avait peur facilement. Mais lorsqu’ils arrivèrent sur la place de l’Orange, il oublia vite la légende en découvrant la fontaine. L’eau orangée, au parfum fruité, le fascinait. Trempant sa main, il ne put résister à en goûter une gorgée. Un pur délice.

La place était vaste, dominée par un immense arbre dont les branches démesurées semblaient chapeauter une demi-douzaine de bancs multicolores. Mathieu se disait que cet arbre devait être visible même depuis sa maison. Ce détail l’apaisa : il avait besoin de repères visuels pour se sentir en sécurité.

Lisa, déjà distraite, avait rejoint des enfants jouant au basket dans la cour de l’école. Dès qu’elle tourna la tête, Mathieu s’éclipsa discrètement, prêt à explorer seul. Il mémorisa soigneusement chaque élément autour de lui : la fontaine au centre, l’arbre gigantesque, les bancs de couleurs différentes.

Malgré sa peur de l'inconnu, il avançait doucement, aussi silencieux qu'une petite souris. Son esprit, toujours en éveil, notait chaque détail. Il était capable de se souvenir de chiffres incroyablement précis, mais il avait du mal à se repérer dans l'espace et le temps.

Il passa près du puits sans s'y attarder, croyant qu'il s'agissait d'un simple trou en pierre. En s'aventurant dans une ruelle sombre, l'angoisse monta. Les maisons étroites, aux toits inclinés, créaient une atmosphère oppressante. Lorsqu'il voulut faire demi-tour, deux chemins identiques le désorientèrent. Il avait chaud, les larmes montèrent. Pris de panique, il courut sans regarder en arrière.

Après plusieurs centaines de mètres, la ruelle déboucha soudainement sur la place de l'Orange. Soulagé, il chercha Lisa. Elle ratait un panier de peu, ignorant sa présence. Le cœur battant moins fort, il retourna sur la place, passant devant une boulangerie fermée. Il aurait dû lire l'affiche, mais il ne lisait que ce qu'il voulait.

Près du puits, il remarqua un panneau interdit. Il connaissait ce symbole : il l'avait peint sur la porte de sa chambre pour tenir Lisa à distance. Mais les interdits attirent toujours les enfants. Il murmura en frissonnant :

— C'est le puits ? C'est LE puits ?

Les mots de Lisa résonnèrent dans sa tête. Il recula, pris de peur, et courut jusqu'à la maison. Sa chambre serait son refuge, loin des mystères de cette place inconnue.

Évidemment, il ne prit pas le chemin le plus court pour rentrer chez lui. S'il avait une mémoire exceptionnelle, c'était surtout pour retenir des chiffres et des détails que les autres jugeaient insignifiants. Passer devant la maison de repos joyeuse ou l'épicerie tenue par ce monsieur étrange ne le surprenait pas. Par contre, les quatre croix qu'il apercevait au coin du trottoir opposé, ça, oui !

Après avoir traversé le petit cimetière pour animaux, il savait qu'il verrait bientôt une autre croix, bleue cette fois-ci, indiquant le vétérinaire du quartier. Sur ce même trottoir, il passa devant une maison apparemment ordinaire, mais dont le haut de la porte portait un motif en filigrane représentant une enveloppe. C'était la maison du facteur... ou plutôt de la factrice, sa voisine de gauche.

Avant d'entrer, il lut soigneusement le numéro de sa maison pour s'assurer qu'il ne se trompait pas. Après tout, cela ne faisait que 30 jours qu'il vivait ici – 696 heures exactement. Non, 690 heures, parce qu'ils étaient arrivés vers la fin de la matinée, et qu'il avait dormi 29 fois.

Il n'eut pas le temps de sonner que Lisa surgit en courant, furieuse, comme si elle venait de trouver du poisson pourri.

— T'étais où ? Je t'ai cherché partout ! T'as pas intérêt à me refaire un coup pareil ! Papa aurait pu me tuer si j'étais rentrée sans toi. Heureusement que maman n'est pas encore revenue. Tu l'aurais fait pleurer, ajouta-t-elle, rouge de colère.

Ça le faisait sourire de voir sa sœur s'énerver autant. Ses

yeux se rétrécissaient, ses joues s'empourpraient. Plus elle criait, plus il avait envie de rire. Inconscient du danger qu'il avait couru en se perdant, il haussa les épaules et sonna à la porte sans même répondre.

Pourtant, la dernière phrase de Lisa l'avait touché. Il n'aimait pas voir sa maman pleurer. Elle lui manquait terriblement. Il voulait qu'elle revienne.